

Lyon, 31 oct. 59

Mon cher Robert,

Je suis désolé d'avoir fait attendre Maurice Aubanel, mais il m'a été impossible de faire autrement. Des raisons extérieures, évidemment, mais surtout intérieures, psychiques, il me semble. Quand on attend quelque chose de moi, et plus on l'attend, plus cela semble dur à réaliser, les obstacles s'accumulent, tout devient plus pressé que ce qui ~~est~~ pressé, et je me sens

bonheur pour faire avec un être inaffable qui me chatouille - et cela
dehors / je lui jure tous les jours en secret. J'en ai besoin. / de
l'histoire, de l'espérance. A un tel jour pour. Amis, adieu à l'indulgence.

Bernard

dans l'impossibilité douloureuse
d'écrire une seule ligne. Pour-
tant il me semble que je vais
meux, infiniment meux,
depuis que je mène une autre
vie - et je crois que j'en
goûte, puisque je peux en parler.
Et puisque j'ai décidé de ne plus
me bluffer et que je m'efforce
de me comprendre. Et parce
que, aussi, je suis heureux.

Je ne sais trop comment
s'excuser auprès de M. An-
banel. Je ne peux décidément
pas me confesser à lui. J'és-
tave quand même.

Mais je pense que tu auras
pour moi l'indulgence d'un ami.

Je t'adresse ~~aujourd'hui~~ ^{aujourd'hui} mardi le
numéro du "Pont de l'Espérance" auquel j'ai
collaboré et où j'ai été un instant -
sans doute trop - pour S.A. Peyre. Mais
tu trouveras aisément dans un autre
discours un aperçu du mal que cet